

Faits saillants

Rapport *Dirty Oil* (Pétrole Sale)

Publié en 2009, le rapport *Dirty Oil: How the tar sands are fueling the global climate crisis* (Pétrole Sale : crise climatique à la pompe) met en lumière l'impact écologique et économique de l'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta. L'auteur est Andrew Nikiforuk, un journaliste canadien spécialiste des affaires et de l'environnement.

Les sables bitumineux, qu'est-ce que c'est?

Enfouie sous la forêt boréale, dans le Nord de l'Alberta, se trouve une source de pétrole que l'on appelle les sables bitumineux. Le bitume extrait des sables produit un pétrole « sale » parce qu'il s'avère l'un des plus polluants de la planète en matière d'émissions de carbone. Les gisements de sables bitumineux sont dispersés sur plus de 138 000 kilomètres carrés de territoire (une superficie de la taille de la Floride) qui comprend 4,3 millions d'hectares de forêt boréale. Chaque jour, 1,3 million de barils de pétrole par jour sont extraits des sables bitumineux en Alberta.

Les grandes lignes du rapport

1. Les sables bitumineux de l'Alberta représentent le plus important projet industriel de la planète.
2. Les réserves de pétrole conventionnel étant presque épuisées, l'exploitation des sables bitumineux marque la fin du pétrole à bas prix.
3. La production accélérée de carburants non conventionnels va entraîner un déséquilibre du climat planétaire et de l'économie mondiale.
4. Les exportations d'énergie vers les États-Unis et l'exploitation des sables bitumineux ont fait du Canada l'un des pays industrialisés les plus énergivores et les plus carbo-intensifs du monde. Les émissions de GES par habitant du Canada sont parmi les plus élevées de la planète.
5. Le pétrole des sables bitumineux représente 13 pour cent des importations de pétrole brut des États-Unis, le plus grand consommateur de pétrole au monde. Cette proportion pourrait augmenter jusqu'à 37 pour cent.
6. La Chine, le deuxième plus grand consommateur de pétrole mondial, a proposé une alliance stratégique avec le Canada visant à transporter ce pétrole sale par super pétrolier vers les raffineries asiatiques.
7. En 2020, l'industrie des sables bitumineux émettra plus de GES que des pays comme l'Autriche, le Portugal, l'Irlande ou le Danemark. À elle seule, elle pourrait même égaler ou surpasser les émissions d'un pays de 10 millions d'habitants comme la Belgique.
8. À ce jour, les émissions provenant des sables bitumineux excèdent celles de plusieurs pays européens, notamment l'Estonie et la Lituanie. Les émissions dégagées par deux grands sites dépassent celles de Chypre et de Malte.
9. Dans le cas des sables bitumineux, le gouvernement du Canada ne fournit pas de données claires et complètes sur les émissions de GES pour l'ensemble du cycle de vie. La plupart des rapports ne tiennent pas compte des effets de la destruction des

- tourbières (des puits de carbone) ni de la dévastation causée par les forages gaziers (le gaz est le principal carburant utilisé pour produire le pétrole des sables bitumineux).
10. Les besoins en énergie sont très élevés pour produire du pétrole à partir des sables bitumineux. Ce pétrole laisse une empreinte carbonique plus marquée que tout autre produit pétrolier sur le marché. Les sites les plus polluants consomment d'énormes quantités de gaz naturel pour créer la vapeur qui sert à liquéfier et extraire le bitume contenu dans le sol. Dans certains cas, le pétrole des sables bitumineux est désormais dix fois plus « sale » que le pétrole de la Mer du Nord.
 11. L'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta consomme plus de gaz naturel que pratiquement tout autre secteur industriel et « cannibalise » les réserves canadiennes de gaz naturel. En 2007, 13 pour cent de la consommation de gaz naturel du Canada était destinée à l'exploitation des sables bitumineux. En 2007, le Parlement canadien a fait savoir qu'il faudrait 20 réacteurs nucléaires pour remplacer la consommation de gaz et répondre à la production anticipée de pétrole d'ici 2025.
 12. Au même titre que plusieurs autres pétrolières européennes, Royal Dutch Shell mise sur l'exploitation des sables bitumineux. Shell se positionne pour devenir l'entreprise ayant la plus grande empreinte carbonique de la planète.
 13. Plusieurs organismes et lobbyistes américains présentent le Canada et son absence de réglementation comme un modèle mondial pour l'exploitation de combustibles à émissions de carbone élevées comme les schistes bitumineux.
 14. À court terme, on ne pourra pas réduire de façon significative les émissions des sables bitumineux avec des technologies compensatoires et à l'efficacité incertaine, comme le captage et le stockage du carbone (CSC). En fait, on ne peut résoudre ni la crise du pétrole ni la crise du carbone – les deux facettes d'un même problème – en injectant encore plus d'énergie.
 15. La croissance rapide des sables bitumineux pourrait faire basculer le monde vers des changements climatiques dangereux et incontrôlables. L'exploitation des sables bitumineux risque d'ouvrir la porte à d'autres types d'exploitations de ce type, ce qui aggravera encore le problème des changements climatiques.
 16. Afin de protéger l'industrie des sables bitumineux, le gouvernement du Canada ne respecte volontairement pas ses propres cibles de réduction de GES. Sur la scène internationale, le Canada fait obstruction à un accord juste, ambitieux et juridiquement contraignant en matière de climat.
 17. La destruction environnementale engendrée par l'exploitation des sables bitumineux ne concerne pas uniquement le Canada. Les sociétés d'État et les multinationales du pétrole ont investi dans le secteur des sables bitumineux, le plus important chantier énergétique de la planète. Ces entreprises devront faire face à une augmentation radicale de leurs responsabilités financières face à l'augmentation de leur empreinte carbonique.
 18. La dépendance mondiale au pétrole favorise le développement des sables bitumineux.
 19. La production de pétrole tirée des sables bitumineux en Alberta pourrait tripler, et même quintupler, d'ici 2020.

À propos de l'auteur

L'auteur, Andrew Nikiforuk, est un journaliste canadien spécialiste des secteurs des affaires et de l'environnement. Il a reçu de nombreux prix pour ses publications, dont le National Magazine Awards et le The City of Calgary W.O. Mitchell Book Prize en 2009. Il est aussi l'auteur de *Tar Sands*, *Pandemonium*, *Fourth Horseman*, and *Saboteurs: Wiebo Ludwig's War Against Oil*.

Le rapport *Dirty Oil* est disponible à l'adresse : www.greenpeace.ca/dirtyoil (en anglais).